



Échos des Hauts-Plateaux [HP035]

Les siffleurs à longue queue



[Court. Alexandre Buisse CC BY-SA 3.0]

Échos des Hauts-Plateaux [HP035]

Les siffleurs à longue queue

Al Nath

Il siffla sur ma gauche et disparut avant que j'aie pu le localiser. Un autre sifflement résonna alors dans mon dos. Impossible non plus d'identifier l'émetteur. Et ce petit jeu continua au fur et à mesure de ma progression.

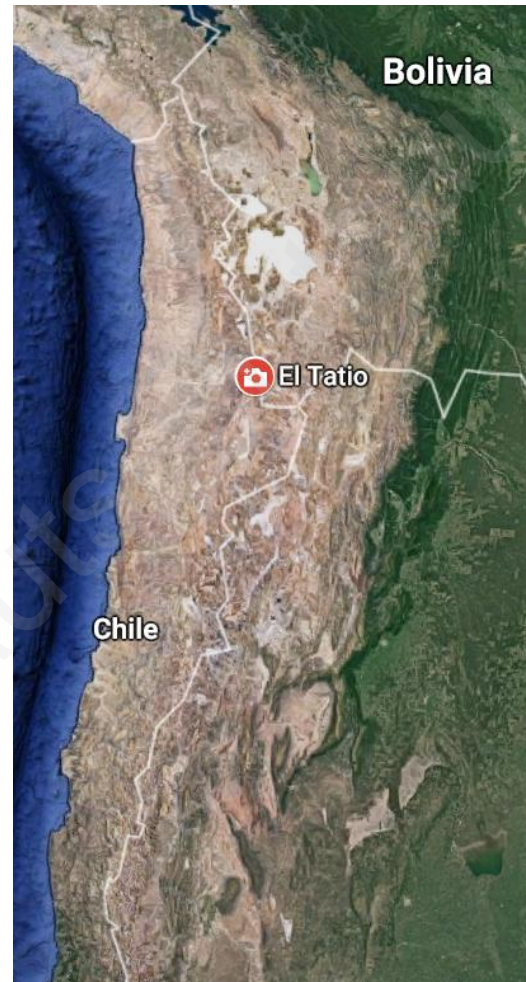
Mais mon attention était ailleurs: dans l'aube naissante, les geysers d'El Tatio s'en donnaient à coeur joie, projetant bien haut leurs vapeurs dans l'air frais de ce haut-plateau de la chaîne andine, à plus de 4300m d'altitude.

Mes compagnons dormaient toujours dans les baraquements d'un camp établi pour étudier une possible exploitation géothermique du site. Nous étions par -22° de latitude Sud et 68° de longitude Ouest, autrement dit en pleine zone tropicale, mais dans un des déserts les plus secs au monde: l'Atacama chilien en bordure de la Bolivie.

À Calama, la grosse ville minière la plus proche (à environ 180km par la route), j'avais loué les services de deux locaux qui m'avaient amené la veille en ce bout du monde, me faisant voir au passage nombre de lieux devenus aujourd'hui autant de centres touristiques.

Mais en cette année 1980, les choses étaient bien différentes. La date aussi était particulière pour le pays. En ce jeudi 11 septembre, la junte militaire au pouvoir avait organisé un référendum pour l'approbation d'une nouvelle constitution. Notre départ n'avait pu se faire qu'après que mes chauffeurs aient rempli leur devoir civique.

J'avais profité d'une mission aux télescopes du grand observatoire européen de La Silla pour prolonger mon séjour et visiter le nord du pays: voyage nocturne en bus de près de 900km depuis La Serena jusqu'à Antofagasta, puis vers Calama (215km), avant de poursuivre vers Iquique (385km), à nouveau en bus de nuit, ensuite vers Arica (300km), avec un saut de l'autre côté de la frontière à la ville péruvienne de Tacna (à peine 60km), avant de revenir en avion vers la capitale Santiago de Chile (2100km environ).



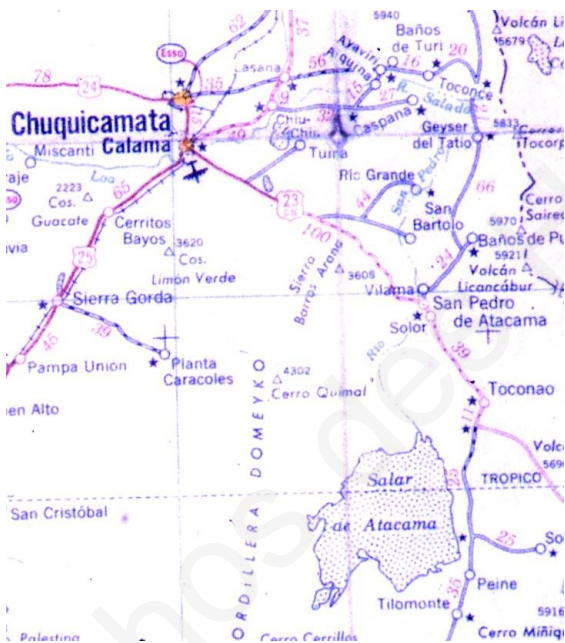
Ce "screenshot" d'une carte google positionne le site chilien d'El Tatio près de la frontière bolivienne. Le Pérou est au coin supérieur gauche et l'Argentine dans le grand quart inférieur droit. La capitale du Chili, Santiago, est juste sous le bord inférieur.

A chaque étape, j'en profitais pour visiter les villes, largement encore d'ambiance "coloniale", et les curiosités des environs. La rédaction de mes notes de voyages, dont le présent article s'est nourri, se faisait parfois à la lueur des bougies de chambres d'hôtels vieillottes ou dans l'ambiance des jeux de dominos des bars. J'aurai l'occasion de revenir sur d'autres aspects particuliers de ce voyage dans des articles ultérieurs.

Outre récupérer de onze heures et demie de quasi-immobilité dans un bus à étage suivant une quinzaine de nuits d'observations astronomiques, la journée du 8 septembre 1980 à Antofagasta fut surtout consacrée à organiser la suite du voyage vers Calama et au-delà. Bien sûr, je pris aussi le pouls de cette ville côtière de l'Océan Pacifique, et ce dans une certaine fraîcheur printanière¹.

Avec à peine trois heures et un quart de durée, le trajet en bus vers Calama à l'aube du 9 septembre parut une gentille promenade vers l'intérieur d'un désert, passant non loin de vestiges de mines de salpêtre actives jusqu'au début du 20^e siècle². Ce fut aussi une grimpe depuis le niveau de l'océan jusqu'à 2300m d'altitude environ.

Et rebelote à Calama: recherche d'une voiture pouvant m'emmener à ce qui serait le clou du voyage: le champ de geysers d'El Tatio dans la journée du 11 septembre, celle du 10 étant dédiée à la visite de la gigantesque mine de cuivre de Chuquicamata (voir ci-contre).



Cet extrait d'une carte d'époque rassemble les différents sites mentionnés dans cet article: San Pedro de Atacama est au Sud-Est de Calama (ou Chuquicamata) et les geysers d'El Tatio sont plein Est de cette dernière ville. La profusion d'indications sur la carte peut être trompeuse, toute cette région étant désertique.

¹ Les saisons sont inversées dans l'hémisphère Sud.

² Voir "Atacama Fiction", *Orion* 52 (1994) 188-190 ou encore <<http://www.potinsduranie.org/atacama.pdf>> dont la première partie décrit des installations minières abandonnées, mais plus au Nord, vers Iquique.



Le "trou" de Chuquicamata, l'une des plus grandes mines de cuivre au monde, était alors profond de 400m, son ouverture étant une impressionnante ovale de 3600m x 1700m. Située à environ 2900m d'altitude et fondée en 1912, elle vit sa première sortie de cuivre en 1915, battant le record de production mondiale en 1978 et 1979, juste avant ma visite en 1980. D'autres mines étaient plus importantes, mais avec une rentabilité plus faible (comme celle se trouvant dans le Nord du Minnesota, quatre fois plus grande, mais produisant seulement 70% de Chuquicamata). La richesse du minerai peut surprendre: seulement 2% en cuivre, raffiné progressivement après réduction en grenailles de quelques cm³. Les camions-bennes – à peine visibles au centre de la photo ci-dessus – transportaient jusqu'à 250 tonnes de roches. La taille de l'excavateur discernable sur la gauche d'un camion peut s'apprécier sur la photo ci-dessous en comparaison des voitures stationnées à sa base.



Enfin bien reposé et recalé dans le rythme diurne après ma quinzaine d'activités nocturnes, je pus observer la vie locale et apprécier une fois de plus l'extrême gentillesse de la population. Bien sûr, avoir le teint hâlé, parler couramment l'espagnol teinté de termes typiquement chiliens et être un familier du pays depuis une dizaine d'années ne pouvait que faciliter les interactions.

C'était en pleine immersion et dans un sentiment de sécurité totale que je déambulais dans les rues commerciales illuminées et très animées, une fois la nuit tropicale rapidement tombée. Les billards électriques fonctionnaient furieusement dans des bistrotts bondés. Personne ne prêtait attention au *gringo*³ que j'aurais pu être aux yeux des locaux.

Sur la *Plaza de Armas*, la place centrale de toute ville sud-américaine, une foule entourait trois gaillards ayant improvisé un concert chantant, s'accompagnant d'une guitare, d'un tambourin et d'une flûte andine. *Cuecas* chiliennes et autres refrains se succédèrent. Leur *El condor pasa*, en vogue en Europe à l'époque, revêtit une toute particulière authenticité en ces lieux.

Aucune quête ne vint clôturer leur excellente prestation, mais un simple "*Muchas gracias de haber tenido la bondad escucharnos*"⁴, et ils s'éclipsèrent.



Le lendemain matin, jour du référendum sur la nouvelle constitution, l'ambiance des rues était assez différente: les discrets *carabineros*⁵ de la veille portaient maintenant leur casque et des militaires en treillis avec fusil d'assaut avaient fait leur apparition ...

Les bureaux de vote ouvrant tôt, le guide que j'avais sélectionné, Don Justo Ramos Avendaño, se présenta dès 08:45 accompagné d'un de ses amis, le Señor González. Le voyage allait donc se faire à trois dans la voiture du premier⁶.

L'idée était bonne, non seulement d'un simple point de vue sécuritaire, mais aussi parce que, en cas d'ensablement, six bras valaient mieux que quatre. Chacun d'entre nous avait aussi laissé à des personnes de référence les détails de nos déplacements à venir.

³ Terme s'appliquant plutôt aux anglophones.

⁴ "Merci beaucoup d'avoir eu la bonté de nous écouter".

⁵ Les carabiniers constituent la police nationale du pays.

⁶ Les 4x4 n'étaient pas encore populaires à l'époque.

En route donc pour deux jours de pistes, avalant des kilos de poussières et passant sans problème les divers contrôles militaro-policiers à la sortie de bourgades, vérifiant que la voiture était dotée d'au moins deux roues de rechange et de réserves suffisantes en eau potable.

Le programme était simple: montée au Tatio; logement là-haut dans un arrangement particulier de mes chauffeurs; et redescente le lendemain vers Calama où je devais pouvoir attraper en soirée le bus de nuit vers Iquique.

Et les sites remarquables, tant historiques que naturels, se succédèrent dès la sortie de Calama: monuments rappelant les combats de la Guerre du Pacifique entre le Chili et la Bolivie de 1879, cimetières anciens, pétroglyphes⁷, etc.

La *Valle de la Luna*⁸, abordée et parcourue par des voies non-officielles, méritait bien son nom de par ses innombrables formations sculptées par l'eau et le vent, par son absence de vie, ses coloris, par son silence, ainsi que par ses affleurements salins.



Valle de la Luna: ci-dessus, l'une des nombreuses formations sculptées par l'eau et le vent; ci-dessous, MM. Ramos (à gauche) et González derrière un empilement de blocs de sel.



⁷ Gare aux contrefaçons modernes!

⁸ Devenu sanctuaire naturel en 1982.

L'antagonisme ou la rivalité entre Boliviens et Chiliens se manifesta répétitivement au cours de ces journées, le peu d'estime des seconds pour les premiers s'exprimant en plaisanteries ou en rappels de victoires militaires passées⁹. La souche des populations locales était bolivienne, venant des anciennes tribus Aymara et Quetchua dont les langues étaient encore parlées dans la région. Il était piquant d'entendre mes deux compères émettre un méprisant "Un indio!" lorsque nous croisions en cours de route un indigène aussi typé qu'eux et à la peau aussi cuivrée que la leur ...

Soucieux de possibles effets néfastes de l'altitude, mes compagnons tinrent absolument à me faire ingurgiter de la *tunilla*, un fruit de cactus supposé contrer ces désagréments. Au cours du voyage, il devint évident que c'était eux qui en souffraient, alors que je ne ressentais rien de la sorte.

L'arrêt incontournable à San Pedro de Atacama permit de découvrir le très remarquable musée archéologique fondé par le Père Jésuite Gustave Le Paige¹⁰, mais aussi la maison où Pedro de Valdivia (1497-1553), le *Conquistador* du Chili, vécut avec sa maîtresse, Inés de Suarez.

Souvenir impérissable qui me valut l'estime de mes guides: le test sans aucune hésitation de la *chicha de algarrobo* ou *aloja* (la liqueur locale de caroubier) chez une certaine Doña Antonía, suivi d'un aliment solide d'accompagnement insipide.

L'endroit était crasseux et puant l'urine comme pas possible, mais il paraît que les autres *cantinas* étaient fermées, l'*hosteria* étant aseptique et trop chère selon mes compagnons qui devaient ainsi jauger l'acceptation des conditions locales par leurs clients. Pour moi, cet arrêt fut un test (réussi) pour les tripes et contre les poux, alors plaie endémique du Chili populaire.

Après San Pedro, ce furent des arrêts à la *pukará* (forteresse pré-colombienne) de Quito et à la "metropolis" de Guatín (deux cases) avant une nouvelle proposition de *tunilla* anti-altitude.

⁹ Le Chili sortit vainqueur de la Guerre du Pacifique (1879-1884) dont on venait de fêter le centenaire. Plus de 200.000 km² de territoires boliviens et péruviens riches en guano et en salpêtre (ce dernier étant alors utilisé pour la fabrication d'explosifs) furent annexés par le Chili. La Bolivie y perdit son accès à l'Océan Pacifique.

¹⁰ Né à Tilleur (près de Liège) le 24 novembre 1903 et décédé à Santiago de Chile le 19 mai 1980. Ses deux grands-pères, Gustave de Walque et Constantin Le Paige furent professeurs à l'Université de Liège, le second ayant aussi été Directeur de l'Observatoire de Coïnte.



Le volcan Licancabur, à la frontière entre la Bolivie et le Chili, domine toute la région avec son sommet à plus de 5900m d'altitude.



Une des momies (photographiée ici en 1980) exposées au remarquable musée archéologique de San Pedro de Atacama fondé en 1957 par le liégeois Gustave Le Paige¹⁰. A la demande des peuples indigènes, ces momies furent retirées en 2007 des salles d'exposition et mises en réserve.



La pukará (forteresse pré-colombienne) de Quito fut déclarée monument national en 1982.

Alors que tombaient des flocons de neige autour de nous, un bain à poil dans les marres d'eau chaude (33,5°) de Puritama – en compagnie de deux jeunes bergers du coin – nous débarrassa de la poussière déjà accumulée, en plus d'être une bien agréable expérience.

Notre ascension progressive vers le Tatio se poursuit au milieu d'un paysage de plus en plus coloré par les rayons d'un Soleil de fin de journée. Au-delà de la *Cuesta El Diablo*¹¹, notoire pour des "trous d'air" causant parfois l'arrêt des moteurs, la neige se mit carrément de la partie.

Comme toujours, la nuit tropicale tomba d'un coup. Ce fut donc dans l'obscurité totale que arrivâmes au camp de la CORFO qui avait tenté, dès 1960, l'utilisation de l'énergie géothermique du site d'El Tatio pour produire de l'électricité, sans toutefois obtenir les résultats escomptés. Quatre gaillards bien sympathiques gardaient ces lieux en arrêt d'exploitation, à 4320m d'altitude.



Les thermes de Puritama (ici le 11 septembre 1980) sont situés à 3500m d'altitude. Deux jeunes bergers nous rejoignirent dans l'eau, puis s'enfuirent lorsque, en référence à la coutume sud-américaine des affamés, mes chauffeurs proposèrent en plaisantant de leur prendre un mouton pour assurer notre repas du soir.



¹¹ Côte du Diable.



Effets de lumière d'un soleil couchant jouant sur les poussières soulevées par la voiture, le tout sur fond de sommets andins. Les flocons de neige, aussi présents, ne sont pas visibles à l'image.

C'est peu dire qu'ils étaient heureux d'avoir des visiteurs. Les conversations se tinrent à la lueur de bougies et autour d'un poêle à paraffine dont la chaleur fut tout particulièrement bienvenue. Le radiateur de la voiture dut être vidé pour éviter que son liquide ne gèle à cette altitude.

Une radio agonisante permit d'obtenir – en ce bout du monde entouré de sommets à plus de 5000m et à moins d'une trentaine de kilomètres de la Bolivie – les résultats du référendum sur l'approbation de la nouvelle constitution¹².



Cette photo prise au flash donne une idée des conditions de vie au camp de la CORFO du Tatio en 1980: éclairage à la bougie, chauffage par un poêle à paraffine, radio sur piles et long fil d'antenne permettant de capter faiblement une radio de la ville la plus proche, Calama, située à environ 180km par la route. Mes chauffeurs, MM. Ramos (à gauche) et González (à droite) entourent l'un des gardiens des installations minières. A noter aussi la boîte de Nescafé, omniprésente alors au Chili où le "vrai" café (le café-café) était peu commun et cher.

¹² Elle fut approuvée par 67% des votants.

Après une bonne nuit bien emmitoufflé dans des couvertures douteuses¹³ et sur un lit de camp crasseux, j'étais debout dès 06:00 pour pouvoir admirer les geysers durant le pic matinal de leur activité.



Le site d'El Tatio comporte une quarantaine de geysers, une soixante de bassins et un peu plus de sources de fumeroles. Les jets de vapeur peuvent atteindre une dizaine de mètres de hauteur.

Une toilette sommaire dans une eau non potable délicieusement glacée rappelant mon enfance dans mes hauts-plateaux nataux, ainsi qu'un bon rasage, achevèrent de me mettre en forme pour la journée. Quel luxe de parachever le tout avec son *aftershave* préféré dans ces conditions!

Et ce fut donc la promenade dans le froid matinal au travers du champ de geysers et entouré de ces siffleurs jouant à cache-cache sous le soleil levant.



Reconfiguration de la voiture (remplissage du radiateur) avant de quitter le camp d'El Tatio. Cent quatre-vingt personnes y étaient autrefois employées. Nos quatre hôtes ne s'occupaient plus que d'effectuer une maintenance minimum avec un futur incertain lié à un éventuel rachat par une des firmes étrangères ayant exprimé un intérêt.

De retour au camp, après un rapide déjeuner et une remise en état de la voiture, ce fut la visite d'une autre zone de geysers où, vestiges des essais de la CORFO, plusieurs puits de captage étaient scellés.

Ensuite retour vers la civilisation par un autre itinéraire qu'à l'aller et en observant au passage la faune locale, tant ailée qu'à quatre pattes avec, au premier plan de celle-ci, les lamas, vigognes et autres guanacos.



Quand lama fâché, Señor, ...

¹³ Un autre bon test (réussi lui aussi) contre les poux!

La descente sur Calama se fit par l'oasis de Chiu-Chiu, la *pukará* de Lasana et d'autres gisements de pétroglyphes⁷. Un arrêt avant la ville permit de se rafraîchir et de changer de vêtements. Il me restait tout le temps voulu pour dîner à l'aise et attraper le bus de 22:30 vers Iquique.



Quelques décennies plus tard, avec notamment l'organisation d'étapes du Rallye Dakar dans le désert d'Atacama, on peut s'interroger, et même s'inquiéter, sur la préservation de tous ces sites et paysages majestueux que j'avais eu l'occasion de découvrir dans l'authenticité de l'époque.

La multiplication de pages commerciales sur le web témoigne du tourisme de masse actuel dans la région. Les dunes des environs de Calama sont vantées pour le défilage des véhicules 4x4; les chemins de l'Inca sont maintenant autant de parcours de *trekking*; les thermes de Puritama ont été commercialisés; et le Tatio est devenu le but d'innombrables circuits vantés de par le vaste monde.

Si ce développement est un bienfait économique pour *certaines* couches de la population, l'impact sur l'environnement est apprécié différemment.

Si la création de réserves naturelles permet une certaine régulation, leur revers est de devenir en même temps autant de pôles d'attraction comme on l'a vu en d'autres endroits de la planète, sans oublier la diversité des approches écologiques, chacune des écoles ayant sa propre vision de l'état dans lequel les zones protégées devraient être conservées, quitte à recréer de nouveaux bassins, tourbières, etc., *made in 21st century* !



Mais qui étaient ces siffleurs?

Les viscaches des montagnes (*Lagidia viscaciae*) sont des chinchillas ressemblant à des lièvres dotés d'une longue queue. Vivant en terriers et en colonies (souvent de plusieurs dizaines d'individus), ils sifflent l'envahissement de leur territoire, émettant des appels d'alarme aigus.

Quels concerts stridents ne doit-on pas entendre aujourd'hui ! 

[Toutes les illustrations de cet article © Auteur, sauf mention différente]



L'église San Francisco de Chiu-Chiu, construite en 1611, est la plus ancienne du Chili, située dans l'oasis du même nom à 30km environ de Calama. Siège autrefois d'une forte concentration de population en Atacama pré-colombien, elle se trouvait sur l'un des chemins incas convergeant vers la capitale Cuzco



Viscache des montagnes du désert d'Atacama, un siffleur à longue queue. [Court. Alexandre Buisse CC BY-SA 3.0]